

The Cranberries: « Nous nous amusons à nouveau »

MUSIQUE Le groupe irlandais, qui revient avec un album baptisé « Roses », est le nouvel invité du « Live-Le Figaro ».

PIERRE DE BOISHUE

Ils ont vendu quelque 40 millions d'albums dans le monde... Le Figaro a reçu dans son studio l'un des groupes phares des années 1990, The Cranberries. Une formation dont le tube *Zombie* a fait le tour de la planète en un éclair et qui demeure dans toutes les mémoires. « C'est une mélodie accrocheuse, souligne la chanteuse, Dolores O'Riordan, nouvelle invitée du « Live-Le Figaro ». Je pense aussi que le sujet est fort, que la plupart des gens peuvent s'y identifier. J'ai remarqué lors de tournées dans de nombreux pays que la réaction du public était très forte parce qu'il y a beaucoup de personnes qui ont perdu des proches dans des guerres ou autres. (...) Beaucoup de gens adorent la chanson, elle a dû les aider à régler des choses dans leur vie. »

Devant nos caméras, l'artiste irlandaise est volontiers revenue sur cette période riche en succès. « Nous sommes devenus célèbres alors que nous étions adolescents. » Elle n'a rien oublié du tourbillon auquel elle a été confrontée avec ses complices. « Nous manquions d'ancrage dans la réalité, je suppose. » À la veille de la sortie d'un nouvel album, baptisé *Roses*, elle décrit son parcours depuis une dizaine d'années. Une époque où elle a pris ses distances avec le star-system. En 2003, le groupe se sépare, à la grande consternation de ses fans. « J'ai eu besoin de passer du temps en dehors des Cranberries, de prendre le temps d'être un être humain, une mère, une épouse, une fille, d'être à la maison en famille, de ne pas ressentir l'obligation de partir en tournée et d'être dans un groupe. C'était super. »

Elle n'en a pas pour autant perdu son goût pour la musique. Bien vite, elle décide de s'atteler à nouveau à la tâche. « J'ai enregistré deux albums solos, un peu comme un hobby, pour m'amuser. » En 2009, la nouvelle de leur reformation comble leur public. « Elle est survenue de façon très naturelle. C'est une bonne chose : nous nous

amusons à nouveau. La fraîcheur est là, alors qu'à la fin des années 1990 nous commencions à nous ennuyer », note Dolores O'Riordan.

Avec ses acolytes, elle est aussitôt repartie en tournée. Les spectateurs ont répondu présent. « Nous étions très surpris que tant de personnes nous aient attendus, indique-t-elle avec humilité. Nous avons fait une tournée mondiale. Nous avons joué en Europe, en Asie, en Amérique du Sud, au Canada, tant d'endroits où les concerts affichaient complet. C'était super parce que nous ne nous y attendions pas. »

Écrire par plaisir

Dans la foulée, les Cranberries proposent *Roses*. « Ce disque a pris une bonne tournure parce qu'on n'essayait pas à tout prix d'écrire un single, explique Dolores O'Riordan. Nous avons passé des moments très agréables à créer sans penser à des éventuelles questions commerciales. Il y a des années, après le succès des premiers albums, le groupe a ressenti la pression d'écrire des morceaux accrocheurs. Nous sommes alors peut-être devenus trop prévisibles. L'avantage de nous



LE LIVE
LE FIGARO

Dolores O'Riordan n'a rien oublié du tourbillon auquel elle a été confrontée avec ses complices dans les années 1990. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

être arrêtés c'est qu'on a recommencé à écrire par plaisir et à expérimenter. »

La suite ? Dolores O'Riordan affiche une certaine prudence. « J'essaie de ne pas m'engager trop à avance. Parce

qu'on ne sait pas ce qui peut arriver demain ou le jour d'après, et la vie est fragile ! » Le son des Cranberries, lui, demeure toujours aussi solide. ■
Prochaine invitée du « Live-Le Figaro » : Rachida Brakni.